

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

Volume 6, Number 2, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12691ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

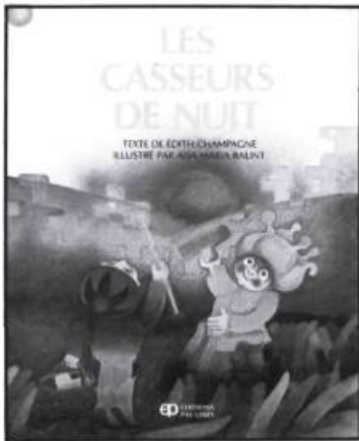
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [M'as-tu vu, m'as-tu lu?] *Lurelu*, 6(2), 10–17.

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Édith Champagne **Les casseurs de nuit** Illustré par Ana Maria Balint

Premier titre d'une nouvelle collection, aux éditions Paulines. Une belle page couverture, un album attrayant. Texte court et simple (en oubliant qu'il se termine dans un «chemin parsemé d'asters et de campanules»!).

En courant après un lièvre, Julie s'éloigne de son chemin et se perd dans la forêt. Le temps passe et Julie songe aux bruits étranges et aux grands animaux... elle s'endort. Au milieu de la nuit un petit bonhomme l'appelle, c'est Dominule le casseur de nuit. Les casseurs de nuit ont des bâtons et frappent sur la nuit qui tombe par morceaux. Ainsi Julie apprendra à casser la nuit jusqu'au lever du soleil, où elle retrouvera son chemin guidée par ses nouveaux amis.

Chez les enfants auxquels s'adresse ce conte, on retrouve souvent des «peurs enfantines» typiques: peur dans le noir, peur des gros animaux, des bruits étranges. Julie apprivoise ses peurs grâce aux lutins qui lui montrent comment casser la nuit et comment retrouver son chemin.

Ce qui apporte du merveilleux à ce conte, ce sont surtout les illustrations s'étalant sur la double page. Des images vives et douces à la fois, où sur un fond de nuit dominant des nuances d'orangés pastel et de verts. La rondeur des visages et des yeux des personnages contribue à les rendre attachants.

Donc un beau petit conte à recommander autant pour le thème qu'il aborde que pour la qualité des illustrations.

Aux Éditions Paulines,
Collection Toupie,
Montréal, 1983, 16 pages,
Illustrations en couleurs.
Prix: 3,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 3 à 8 ans

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal



Marie-George Naud **L'étrange planète des champignons**

Illustré par l'auteure et
par Ange-Line Naud

Rosemarie Kieffer **Le petit cochon qui savait voler**

Illustré par Marie-Paule Schroeder

L'étrange planète des champignons est présentée par son auteure comme une légende pour les 7 à... 107 ans. Cette légende semble innover dans le genre car elle n'évoque rien de traditionnel puisque son origine remonte à 1979 au moment où les personnages atterrissent chez l'auteure. L'autre album, *Le petit cochon qui savait voler*, est un conte destiné à la jeunesse.

Même après plusieurs lectures, l'orientation philosophique de ces histoires apparaît mal définie, sinon plutôt négative. Ome, un être de la planète des champignons, ne perçoit plus le message amical d'Amia, subjugué qu'il est par ses nouveaux pouvoirs. Un petit cochon né avec des ailes doit échapper aux hommes cruels et fourbes qui veulent le tuer. Voilà! On peut bien rechercher le bonheur... mais on le trouve rarement!

Les deux textes sont écrits dans un style concis, mais ils demeurent confus: le mot «champignon» désigne divers éléments dans le premier récit; des situations et des personnages sans liens entre eux sont mal improvisés dans la seconde histoire. Aussi, il n'est pas du tout certain qu'un enfant puisse saisir le sens d'une métaphore comme «le maître du destin» ou d'une image telle que «le bonheur d'être lumière».

Malheureusement, le format pratique et la clarté de la typographie n'avantagent qu'en partie la présentation des deux volumes: les illustrations ne sont pas attrayantes. Certaines dans *Le petit cochon qui savait voler* dépeignent des situations d'une violence déplorable; dans le premier album, elles demeurent abstraites en dépit de leur «naïveté».

Dans l'ensemble, ces albums ne conviennent pas à un jeune public.

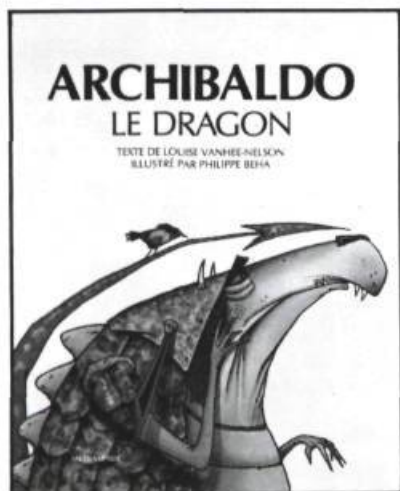
L'étrange planète des champignons **Le petit cochon qui savait voler**

Aux Éditions Naaman,
Collection Jeunesse,
Sherbrooke, 1982, 30 pages.
Prix: 4 \$ chacun

Groupe d'âge suggéré: à partir de 7 ans

Francine Lacoste
Commission scolaire Sainte-Croix

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Louise Vanhee-Nelson **Archibaldo le dragon** Illustré par Philippe Béha

Dans un petit village vivait jadis un gentil dragon appelé Archibaldo. Tous les gens du village étaient ses amis, mais surtout les enfants, car il les émerveillait en crachant un jet multicolore de feu qu'il lançait vers le ciel, un vrai feu d'artifice!

Un matin en sortant de sa caverne, il ouvre la gueule pour lancer son jet de feu habituel, mais il s'éteint aussitôt; il essaie plusieurs fois mais sans succès. Notre ami souffre d'un cas aigu de dragonite.

Par le biais d'éléments fantastiques et merveilleux, ce conte est traité avec beaucoup de finesse psychologique. Il traite du problème de la personne handicapée qui peut être aimée de son entourage et lui être utile. Cependant la terrible opération que subit Archibaldo est trop détaillée pour être comprise des jeunes lecteurs.

Des illustrations très descriptives accompagnent parfaitement le texte. Leurs couleurs froides ne sont pas sans rappeler le tragique de ce conte. De leur côté, le type et la grosseur des caractères typographiques facilitent la lecture.

Une histoire attachante, un texte dégagant beaucoup de tendresse et d'amitié, malgré quelques lourdeurs grammaticales.

Aux Éditions Paulines,
Collection Toupie,
Montréal, 1983, 28 pages,
Illustrations en couleurs.
Prix: 4,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 7 à 10 ans

*Guylaine Haman
bibliothécaire*



Céline et Pierre Larose **Macail**

Macail l'épouvantail raconte aux enfants qui il est et le rôle qu'il joue. Justement, son rôle est de faire peur aux oiseaux, mais, à la fin, un oiseau fait son nid dans le chapeau de paille de Macail. Cette ambiguïté ne rend pas la compréhension très facile.

Presque une comptine, le texte s'adresse à un très jeune enfant. Par contre, les illustrations s'adressent à un public plus âgé qui seul pourra apprécier le suivi et la progression intéressante et subtile du mouvement d'une illustration à l'autre.

Le même thème graphique est repris à chaque fois dans une image d'ensemble où une seule couleur douce à l'oeil (bleu, jaune, rose) est exploitée pour montrer les divers moments de la journée et par laquelle l'enfant aura à percevoir les petits détails qui ont changé. Le graphisme est très stylisé, le dessin très schématisé et très habilement tracé. Cependant, l'image n'est pas très suggestive.

Parce que l'épouvantail est statique, sans expression, et à cause du dessin plutôt technique, l'histoire dans son ensemble n'est pas très vivante, manque d'enchantement, d'attrait et d'impact. Il aurait pu s'y passer beaucoup plus de choses. Si, par exemple, on avait illustré des enfants fabriquant un épouvantail avec son côté farfelu, il aurait été plus facile pour eux de retenir l'idée. Quand une situation ne touche pas la vie quotidienne de l'enfant, il en faut davantage pour le gagner. Heureusement, la représentation de l'oiseau est exquise: elle accrochera le regard de l'enfant et saura l'émouvoir. Quant à la mise en pages, elle est particulièrement bien faite.

Aux Éditions Leméac,
Collection Littérature de jeunesse,
Montréal, 1982,
Album broché de 24 pages,
Illustrations en couleurs.
Prix: 8,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 3 à 7 ans.

*Ginette Ruel
Service de l'informatique
Ministère des Affaires sociales*

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Cécile Buteau

Le Bonhomme 7 Heures

Illustré par Josée Dombrowski

À Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Jonathan et Françoise sont poursuivis par une ombre. Si c'était le Bonhomme 7 Heures qui enlève les enfants désobéissants qui ne sont pas couchés avant sept heures pour les amener dans la lune, son refuge?

La présentation de ce conte s'inspire du terrible cauchemar que provoque la seule menace de ce personnage sinistre. L'histoire commence sur un ton anodin, atteint un paroxysme et se conclut de façon heureuse, ce qui dédramatise. Si Jonathan n'est pas puni, il reste tout de même bouleversé et pensif. C'est Françoise qui en premier se montre la plus brave et aussi qui offre le plus de résistance au moment de la course effrénée. D'un autre côté, c'est Jonathan qui décide de réagir devant le danger imminent.

Les images sont abondantes, proches du texte et très convaincantes grâce à l'utilisation de gros plans. La lune, omniprésente, a un visage humain et reproduit toute une gamme de réactions. Le contraste entre l'ambiance rassurante du jour et celle du soir est très bien rendu par le choix des couleurs. La couleur rouge est habilement exploitée.

Le chien Colosse, qui suit Jonathan partout, est utile à l'intrigue et ajoute une note sympathique. Le style est alerte; l'histoire facile à suivre. La mise en pages est très soignée. À l'endos de la page couverture, l'origine du personnage du Bonhomme 7 Heures est décrite brièvement.

Bref, un album d'images bien imaginé et bien structuré qui permet à l'enfant de connaître un autre coin du Québec et une autre de ses légendes qui a déjà facilité la vie de bien des parents. Tout de même, il serait souhaitable que l'enfant soit accompagné dans cette découverte parce que la lecture de ce conte peut susciter chez lui bien des peurs.

Aux Éditions Ovale,
Collection «Légendes du Québec»,
Québec, 1982, 32 pages,
Illustrations en couleurs.
Prix: 8,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 4 à 8 ans

Ginette Ruel
Service de
l'informathèque
Ministère des
Affaires sociales



Cécile Gagnon

Pourquoi les moutons frisent

Illustré par Suzanne Duquet

L'auteure a eu la merveilleuse idée de faire connaître aux enfants, et aux adultes, «pourquoi les moutons frisent». Une question banale penserez-vous, mais une réponse originale.

Par suite de l'arrivée des hommes sur la terre, les moutons s'inquiètent de leur survie. Ensemble, ils décident de quitter leur vallée et de traverser champs et rivière pour atteindre la montagne fleurie. Au cours de cette aventure, les moutons, aux poils longs et raides, deviendront des moutons aux toisons frisées et pourront échapper aux chasseurs. Naturellement, je ne vous dévoilerai pas l'origine de cette transformation.

Cécile Gagnon nous raconte une histoire dans un langage simple et imagé. Les mots utilisés conviennent aux enfants et leur rythme rend le texte très vivant. Quant aux illustrations, elles affichent un grand souci du détail. Cependant, elles sont un peu difficiles pour les jeunes: les moutons, par exemple, ne ressemblent pas à ceux habituellement présentés aux enfants. Malgré tout, l'harmonie des couleurs en fait des illustrations agréables à regarder. Celles-ci prennent une place prépondérante car elles occupent presque toujours les trois quarts des pages.

En résumé, une idée originale, présentée par un texte vivant et des illustrations très colorées. Une histoire qui saura intéresser les enfants qui en sont à leurs premiers contacts avec le livre à texte et, naturellement, tous ceux qui aiment les histoires peu banales.

Aux Éditions Pierre Tisseyre,
Collection Le marchand de sable,
Montréal, 1982, 24 pages.
Prix: 7,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 4 à 7 ans

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Bernadette Renaud La grande question de Tomatelle

Illustré par Suzanne Langlois

En ouvrant le livre de Bernadette Renaud vous aurez l'impression qu'une petite voix résonne soudain à votre oreille: «S'il te plaît dis-le moi.» L'espace d'un instant l'illusion de rencontrer le petit Prince sera très forte. Équivoque sans lendemain, car ce n'est que Tomatelle qui questionne désespérément ses amis du potager. Et au fil de ma lecture je vais de découverte en découverte puisque l'auteure, en plus de déployer une imagination débordante, nous apprend le nom des choses, des légumes, des fruits ainsi que leur mode de germination, leur utilité et leurs différences. Quel enchantement pour l'enfant que ce voyage de Tomatelle autour de son jardin, quelle richesse que cet enseignement de la nature mis à la portée des jeunes, quel plaisir pour ceux-ci de se promener à travers un monde mystérieux de verdure et de plantes inconnues. Et avec ce dialogue qui s'installe tout au long entre les différents amis de Tomatelle, nous passons d'une surprise à une autre curiosité toutes plus intéressantes les unes que les autres. Du chat au mulot, du concombre aux citrouilles, Tomatelle s'instruit, s'intéresse et rêve comme l'enfant qui lira ce livre.

Vraiment Bernadette Renaud allie la communication verbale à celle plus intérieure qui fait «penser». Bravo pour l'auteure et pour le jeune lecteur qui vivra une aventure passionnante à travers une nature simple mais pleine d'imprévu. Le format compact et la calligraphie large et aérée incitent à la lecture. Les illustrations en noir et blanc présentent une qualité de dessin assez exceptionnelle mais n'ont pas l'impact d'une illustration en couleurs. Cependant la page couverture est attrayante.

Aux Éditions Leméac,
Montréal, 1982, 100 pages,
Page couverture en couleurs.
Prix: 6,95 \$

Groupe d'âge suggéré: 8 ans et plus

Mariette Thériault
Bibliothèque Maisonneuve
Maison de la Culture
Ville de Montréal



Serge Wilson Fend-le-vent et le sabre de Takayama Illustré par Claude Poirier

Serge Wilson affectionne le mélange d'intrigue policière et de merveilleux. Grâce à des formules magiques, le héros Fend-le-vent parvient, à l'occasion, à vaincre de mystérieux obstacles. Il peut, comme Dutilleul dans *Le passe-muraille* de Marcel Aymé, traverser les murs sans encombre. *Fend-le-vent et le sabre de Takayama* se présente sous la forme d'un récit d'aventures traditionnelles où Fend-le-vent et son amie, la bibliothécaire Murielle, se voient confier la garde d'un illustre visiteur japonais, Hirokato, maître en arts martiaux. Ce dernier possède un vieux sabre que convoitent des bandits. De Montréal à Québec, en passant par Trois-Rivières, les jeunes gens surmontent une série d'épreuves en tentant de faire la lumière sur les mystérieux agissements des vilains qui poursuivent l'homme au sabre fabuleux.

En manipulant avec plus ou moins de bonheur les conventions narratives, Serge Wilson ne parvient pas vraiment à créer un climat de tension. En fait, à des points cruciaux de l'action, il dégonfle ses personnages en les rendant presque insignifiants ou trop conventionnels. Le rôle des jeunes aventuriers «se bornera à suivre» celui qui est en danger. Comme dans maints récits de *fantasy*, le héros craint d'utiliser ses pouvoirs parce qu'il n'est «pas toujours sûr des résultats». Quant aux agresseurs, ils font «la démonstration brillante de deux techniques» que sont «l'intrusion» et le «déguisement» pour voler le sabre. Est-ce de l'humour? Le récit se termine selon la formule consacrée du *happy end* rehaussé d'une sorte de *deus ex machina* théâtral.

On ne peut reprocher à Serge Wilson de ne pas rechercher l'originalité. Cette histoire de sabre japonais ne manque d'ailleurs pas de charme mais la candeur des personnages et leurs incohérences n'aident pas l'oeuvre en soi. En fait, c'est dans sa façon d'utiliser le merveilleux que l'auteur se montre le plus faible. Il faudrait que Serge Wilson plonge à fond dans l'imaginaire s'il veut étonner un jour. Le talent est pourtant là, en germe. Il n'attend qu'à être exploité.

Aux Éditions Héritage,
Montréal, 1982, 125 pages.
Prix: 3,50 \$
Groupe d'âge suggéré: 7-9 ans

Michel Lord
Université Laval

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



**Georges-Hébert
Germain**

Un minou fait comme un rat

Illustré par Serge Chapleau

Un chat part à la recherche de sa soeur perdue dans la tempête du siècle, mais voilà qu'il se perd à son tour. Il se retrouve durant plusieurs jours l'hôte de la Chouette dans les grosses branches d'un merisier d'où il nous livre toutes ses pensées.

Le Gus est un chat très attachant. On se prend à l'aimer terriblement, on le suit dans ses aventures, on regrette avec lui la gent trotte-menu qu'il engouffre avec regret (les fantômes le poursuivent). On apprécie plus particulièrement la sagesse de ses pensées, ses réflexions profondes, son humour grinçant, son parler nord-américain (bien que ses quelques apartés en anglais m'agacent un peu).

Les messages passent décidément mieux quand ils sortent de la bouche d'un chat que d'un enfant. Dans un bestiaire on peut se permettre un peu plus de liberté et d'audace (tant mieux!). On ne s'étonne donc pas de voir les petites souris faire l'amour, les mulots jouir dans les airs ou simplement notre beau minou vivre ses impulsions et ses instincts. M. Germain connaît sûrement bien les chats et les souris, les astres et les graines, la nature en général et la vie tout court. Ce texte purement imaginaire est pourtant fort réaliste dans ses éléments de décors et de comportements animaliers (bien que le tout soit une énorme parodie de la vie). Il s'agit donc d'un tour de force.

Les illustrations en noir et blanc sont superbes, les dessins impeccables et l'atmosphère bien rendue.

Encore une fois je trouve un peu triste que les livres de cette collection ne comprennent pas de chapitres. Souvent les enfants n'ont pas le temps de lire tout un roman en une seule lecture suivie, et le découpage en chapitres leur facilite alors les arrêts. Ceci dit le roman se lit quand même facilement malgré le vocabulaire et la phraséologie très riches.

La fin déçoit un peu. Pourquoi ce cher Gus est-il devenu un grand business-cat qui règne sur tous les chats? Pourquoi ce pessimisme «que le temps qui passe et que l'argent qui rentre et que l'amour qui se défait et que la gloire qui fige tout...» (p. 117)? Bien sûr Gus retournera à son arbre, mais il nous aura laissé un clin d'oeil bien triste avant de retrouver son merisier.

**Aux Éditions Leméac,
Collection Jours de fête,
Montréal, 1982, 120 pages.
Prix: 9,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 11-12 ans**

*Ginette Guindon
Bibliothèque de la
Ville de Montréal
Succursale
Saint-Michel*



**Daniel Sernine
Argus intervient**

Illustré par l'auteur

Depuis cinq ans, Daniel Sernine élabore une oeuvre littéraire qui semble, d'un volume à l'autre, prendre sa substance en elle-même. Son dernier roman de SF, *Argus intervient*, constitue en effet le second tome de la série *Argus* et puise à même certains éléments fantastiques exploités dans la trilogie *Arhapal*.

Le jeune héros, Marc Alix, a acquis suffisamment de connaissances sur l'astéroïde Erymède pour pouvoir participer à une mission périlleuse sur terre. Encore peu sûr de lui, il relève le défi qu'on lui propose car il «veut être utile à la société». Il s'agit de soustraire des mains des grandes puissances terrestres un savant soviétique ayant découvert un secret dont risquent d'abuser les militaires. D'autre part, dans un château écossais, de jeunes terriens cherchent la clé d'un mystère qui leur semble fantastique tant il colle à une légende médiévale qui veut qu'une malédiction pèse sur les habitants du château. Le récit entrelace les deux récits qui progressent, tel un suspense, vers une même résolution.

Si, dans l'ensemble, l'écriture demeure assez alerte, certaines séquences sont rendues avec une précision de géomètre. Sernine a la manie du détail. Quitte à ralentir l'action, il préfère insister sur certains décors. Ainsi, ceux qui ne connaissent pas le vocabulaire du château médiéval l'apprendront ici, dessins à l'appui. Par ailleurs, des néologismes du cru de l'auteur feront travailler l'imagination du jeune lecteur.

En tentant d'amalgamer ces deux tendances littéraires, le surnaturel expliqué et le *space opera*, Sernine n'a donc rien inventé de fondamentalement nouveau par rapport à ses oeuvres antérieures. Il utilise le même thème que dans *Organisation Argus*: pendant que de vilains militaires veulent se servir de bons savants au détriment de l'humanité, le monde éryméen tente pour sa part de «neutraliser les forces guerrières de la Terre». Dans la série *Arhapal*, on retrouve également des héros qui tentent d'empêcher un sorcier d'utiliser ses pouvoirs maléfiques.

De toute manière, malgré des reprises de procédés (n'est-ce pas inévitable lorsqu'on exploite le filon d'une série ?), les fans de Daniel Sernine se retrouveront avec plaisir dans ce monde imaginaire.

**Aux Éditions Paulines,
Collection Jeunesse-pop,
Montréal, 1983, 159 pages.
Prix: 5,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 9-13 ans**

*Michel Lord
Université Laval*

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Jean-Marie Poupart
**Drôle de pique-nique
pour le roi Craquelin**
Illustré par Mireille Levert

Le roi Craquelin, sa fille Craquelinette, la gouvernante et le fou du roi, Triplesot, partent un jour en pique-nique, mais oh! surprise! rencontrent le Petit Chaperon Rouge et les principaux personnages de ce conte.

Le récit se veut bien sûr une parodie du conte traditionnel. Le narrateur ne raconte plus une histoire passée, mais nous convie à l'action en cours. Si le lieu de celle-ci est indéterminé, l'époque s'actualise car le Petit Chaperon Rouge n'a-t-il pas élu domicile dans un parc touristique qui porte son nom et ne s'aventurera-t-il pas jusqu'au royaume de Cassoulet, qui est au coeur d'une grande cité moderne.

Les personnages, quoique parfois stéréotypés, sont amusants; ils sont toutefois présentés sans aucune intention de vraisemblance. Parce qu'au début ils se sont trompés de livre, les voilà sortant un à un du chapitre en question. Et que dire des protagonistes du conte de Perrault qui ont subi une grande évolution: il suffit de penser au chasseur qui partage également le statut de gardien du parc touristique.

Si le thème et le fond sont secondaires, la forme joue un rôle de premier plan. Les procédés stylistiques, les propos des personnages, les jeux de mots, le lexique, la structure générale du roman sans chapitres, sans liens entre les narrations, sont autant de moyens pour créer des effets un peu choc et pousser l'absurde à son point extrême.

Il en va de même des illustrations qui, par leur côté fantaisiste, sont plus près de l'aspect formel que de l'intrigue en soi.

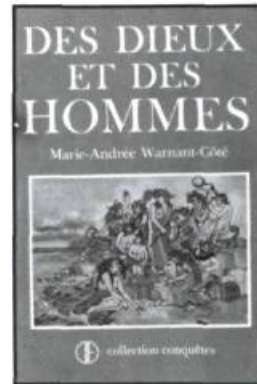
Enfin, c'est un livre qui, vu l'absence de suspense et de connivence entre l'écrivain et le lecteur, ne plaira peut-être pas à tous les jeunes.

Aux Éditions Leméac,
Collection Jours de fête,
Montréal, 1982, 144 pages.

Prix: 9,95 \$

Groupe d'âge suggéré: 10 ans et plus

Élaine Sauvé
Bibliothèque Saint-Laurent



Marie-Andrée Warnant-Côté
Des dieux et des hommes
Illustré par Christine Dufour

Marie-Andrée Warnant-Côté nous livre son quatrième ouvrage inspiré de la série télévisée «Des dieux et des hommes». Les émissions ont connu un certain succès; l'une d'elles a même remporté le prix pour la meilleure émission jeunesse de l'année dans sa catégorie. Ceux et celles qui ont apprécié la série retrouveront des contes qui n'ont pas d'âge.

L'auteure présente neuf récits illustrant les mythes grecs les plus connus. La majorité des contes sont précédés de brèves notes biographiques des personnages principaux et de descriptions des lieux de l'action. L'attention portée à une bonne introduction des mythes ne peut qu'aider les lecteurs à assimiler une matière qui n'est pas de préoccupation quotidienne. Les contes sont clairement écrits et, avec l'aide d'illustrations «classiques» en noir et blanc, auront un impact auprès du jeune lecteur — même celui qui est attiré par les romans et les films de science-fiction. D'ailleurs, ce parallèle entre la science-fiction et la mythologie est réel pour Warnant-Côté; les deux types d'écrits puisent leur matière et leur magie dans le surnaturel et le mystère. Au lieu d'être projeté dans le temps et l'espace, le lecteur est invité à remonter dans le temps pour découvrir une époque vivante à travers les pages de ce volume. À la fin du volume, on trouve une liste des principaux dieux et de leurs caractéristiques. Il y a également un bref résumé des événements historiques avant Homère. Les contes et la postface peuvent apporter des connaissances utiles pour le développement d'un cours sur la Grèce antique.

Warnant-Côté a eu l'heureuse initiative de transformer la série télévisée en un agréable recueil qui invite à la détente et qui élargit les horizons. Recommandé!

Aux Éditions Pierre Tisseyre,
Collection Conquêtes,
Montréal, 1982, 163 pages.
Prix: 9,95 \$

Groupe d'âge suggéré: 10 à 14 ans

Edward A. Collister
Centre de documentation et de renseignements
Ministère de l'Énergie et des Ressources

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Barbara Smucker Jours de terreur

Traduit par Paule Daveluy

Après avoir vécu pendant des générations dans la paix et la prospérité, les mennonites du sud de l'Ukraine voient avec le début du 20e siècle l'intolérance politique et religieuse s'abattre sur leur communauté dorénavant menacée dans sa survie. Elle est forcée à l'exil et c'est par les yeux d'un jeune enfant, Peter Neufeld, que cet exode vers le Canada nous est décrit avec force détails historiques et avec beaucoup de sensibilité.

Le jeune lecteur même peu au fait de l'histoire du peuple mennonite trouvera grand intérêt à lire ce livre (ne serait-ce que pour le côté humain) et s'identifiera sans mal au héros qui le convie à vivre des émotions et une aventure peu ordinaires. Le récit est d'autant plus captivant que l'action extérieure se double d'un second volet en approfondissant l'évolution du personnage principal qui, sous le poids des responsabilités, passera bientôt du monde de l'enfance à celui de l'adulte.

Ce roman dans l'édition anglaise chaleureusement accueillie par la critique s'est vu décerner deux prix: en 1979 le prix de Littérature de jeunesse du Conseil des Arts pour le meilleur livre en langue anglaise et, en 1980, le prix Ruth Schwartz décerné par la Canadian Booksellers Association pour les livres destinés aux enfants. Le défi est donc de taille pour un traducteur. Mais Paule Daveluy a su rendre toute l'atmosphère et la saveur du récit tout en recréant une oeuvre littéraire originale.

Le langage et le style étant plutôt littéraires, ce roman s'adressera à un public bon lecteur.

Aux Éditions Pierre Tisseyre,
Collection des deux solitudes, jeunesse,
Montréal, 1981, 215 pages.

Prix: 7,95 \$

Groupe d'âge suggéré: à partir de 13 ans et plus

Élaine Sauvé
Bibliothèque Saint-Laurent



Marie José Thériault Agnès et le singulier bestiaire

Illustré par Darcia Labrosse

On les suppose originaires d'un météorite, des Indes orientales, de la mer ou des navires yougoslaves... ils sont surtout le reflet fantastique du monde de l'enfance qui se serait personnifié dans Agnès. D'où l'acharnement de celle-ci à défendre son étonnant bestiaire que les adultes tolèrent ou redoutent. L'auteure a su magnifiquement nommer cette peur respectueuse qu'éprouvent les adultes face aux caractères saugrenus des «monstres» de l'enfance: se faufiler partout malgré les portes verrouillées; paraître toujours sur le point de s'envoler; être des étrangers que les adultes croient dévastateurs; coller aux mollets des grandes personnes; s'installer en maîtres, envahir, diriger, etc. Les relations entre les adultes, Agnès et son «sub-monde» sont très particulières. Les grands vivant dans l'entourage de cette enfant n'acceptent presque rien de toute cette complicité entre la personne en devenir et les manifestations bizarres de ce devenir: les animaux qu'Agnès elle-même n'aime pas inconditionnellement. Elle déteste les Ootrabes qui goûtent le chlore et font du bruit avec leurs sabots; elle en fait sécher d'autres pour décorer ses valises et prend la part des grands en chassant parfois les Ognogues qui sentent l'encaustique et l'huile à moteur.

Darcia Labrosse, par des dessins d'une belle imagination, est entrée de plain-pied dans cet univers insolite que bercent les mots magnifiques nés de l'auteure. Un excellent poème pour tous.

Aux Éditions Pierre Tisseyre,
Montréal, 1982, 64 pages,
Illustrations en noir et blanc.
Prix: 12,95 \$

Michèle Gélinas
Bibliothèque de la Ville de Montréal
Centrale-Enfants

M'as-tu vu, m'as-tu lu ?



Claude Lachapelle
scénariste et adaptateur
Carcajou, le glouton fripon
Illustré par Christine Laniel

Les aventures de Carcajou et de Wissekedjawk le glouton font partie du folklore amérindien. Une introduction de l'anthropologue québécois Rémi Savard nous initie à la légende amérindienne. Un texte d'information de neuf pages donne un aperçu de la population amérindienne et de ses légendes. Cette première partie me semble lourde pour un jeune lecteur qui ne s'intéressera qu'à la bande dessinée. Ensuite nous pénétrons dans le monde des légendes.

Carcajou est attaqué par la mouffette qu'il réussit à tuer avec l'aide de ses amis, les autres animaux. Mais pour ne pas rester aveugle, il devra traverser la forêt et se laver les yeux dans la mer. Dans une deuxième aventure, Carcajou apprend à connaître le feu et à l'approprié pour cuire la nourriture et se réchauffer.

Le glouton fripon Wissekedjawk rencontre des outardes, les capture et les fait cuire pour les manger. Mais malgré les avertissements de son anus, des étrangers réussissent à apporter les outardes avec eux. Il se venge en brûlant complètement son anus. Dans sa deuxième aventure, il découvre un nid de perdrix dont il désire manger les jeunes habitants. Afin de les reconnaître, il défèque sur les perdrix devenues facilement repérables. Mais la mère perdrix se venge du tour qu'il a joué à ses petits en ravivant sa brûlure à l'anus, qui saigne et crée de nouvelles plantes: lichen, saule rouge et érable à épis.

Le dessin est sobre, mais ses couleurs fades n'attireront que très peu l'oeil du jeune lecteur. Les textes d'accompagnement seront utiles uniquement dans une utilisation pédagogique de l'album.

Le texte des légendes est simple et les mots complexes sont expliqués. L'ensemble m'apparaît davantage comme un ouvrage de référence que comme un album de bandes dessinées.

Aux Éditions Appartenance,
Collection Mytho-B.D.,
Montréal, 1982, 61 pages,
Illustrations en couleurs.
Prix: 12 \$
Groupe d'âge suggéré: 7-9 ans

Yves Fortin
bibliothécaire



Henriette Major
La préhistoire,
les races humaines.
Le règne animal, la mer

Conception visuelle de Claude Lafortune

Les dix tomes de la collection «Ma soeur la Terre» forment une suite documentaire, tirée de l'émission télévisée du même nom, pour laquelle Henriette Major a assumé la rédaction des textes et Claude Lafortune la conception visuelle. Chaque fascicule constitue un recueil contenant plusieurs scénarios, tous abondamment illustrés de photographies de la production.

Dans chaque chapitre, Claire et François, deux marionnettes juvéniles, approfondissent leurs perceptions des lois et des structures qui sous-tendent l'univers. Leur ami Claude (Lafortune) illustre ses leçons par le biais de montages en papier tels que des masques, des marionnettes aussi bien que des tableaux «animés». Malheureusement, bien que les montages soient beaux, le lecteur n'aperçoit ni la confection de l'objet ni sa manipulation ultime, comme le pouvait le téléspectateur. Aussi, l'impact des montages de photographies, forcément statiques, en est nécessairement amoindri.

Toutefois, ce sont les textes qui constituent la principale faiblesse des deux premiers tomes. Les chapitres sur la préhistoire, d'une simplicité parfois abusive, sont parsemés de termes scientifiques inexpliqués et non définis. Bref, il s'agit d'une classification gratuite qui ne renseigne ni le débutant ni le lecteur plus avancé. Par ailleurs, les soucis écologiques qui couronnent chaque chapitre surgissent abruptement, sans qu'ils découlent d'une logique inhérente au texte.

Il est possible que les jeunes soient contents de retrouver un texte que la télévision a rendu familier. Par contre, il est presque certain qu'ils devront s'adresser ailleurs pour trouver les réponses aux questions suscitées par une lecture de ces volumes.

Aux Éditions Études vivantes,
Collection Ma soeur la Terre.
Prix: 5,95 \$
Groupe d'âge suggéré: 8 à 10 ans

Donald McKenzie
L'institut canadien de Québec